

# Ononthio'

Guy Sioui Durand

Guy Sioui Durand est un Wendat, sociologue (PhD), critique d'art et commissaire indépendant. Spécialiste de l'art actuel, il donne le cours *Initiation à l'art autochtone moderne et contemporain* à l'Institution Kiuna d'Odanak. —durandsioui@me.com

\_\_Ononthio' öndienthta' iohtih',<sup>1</sup>  
satrihotat'!

\_\_Tu es «la plus Grande Montagne» du «Blanc» sur le dos d'*Yandiwish'*, la Grande Tortue.<sup>2</sup>

\_\_Ton grand pouvoir moral règne toujours sur tes représentants politiques, ces têtes couronnées, ces présidents et premiers ministres et leurs conseillers en *Kanata* et en *Kébeq*.

\_\_Voici qu'une accusation, déjà formulée il y a de ça plus de 300 ans, réapparaît en ces pages.

\_\_Jadis les *Atsihenhstasih*,<sup>3</sup> tes commandos de Robes Noires, nous infiltrèrent dès 1611. Tout en vantant notre hospitalité, ils nous qualifièrent de «taciturnes», c'est-à-dire exerçant le pouvoir de nous refermer entre nous pour nos palabres, us et coutumes à notre convenance.<sup>4</sup> Voilà qu'en 2016, leurs descendants—surtout des savants de langue française en *Kébeq*, mais aussi les experts en langue anglaise de la gouvernance—la réactivent sous un nouveau vocabulaire.

\_\_L'acte d'accusation est: nos activités spirituelles, culturelles, intellectuelles et artistiques semblent de plus en plus repliées entre nous, pour nous. De telles attitudes et conduites/situations de repli seraient néfastes aux incessants partenariats, collaborations, opportunités et intérêts plus que soutenus aux études, que les chercheurs nous portent. Nous ne serions plus assez ouverts aux Autres. Pire, cet état de situation nous hypothèquerait, les Amérindiens dans l'environnement francophone du *Kébeq*, dans nos échanges avec les autres Autochtones, dans l'environnement anglophone en *Kanata*.

\_\_Ce faisant, l'inquiétude des savants ne rejoint-elle cette autre insistance formulée cette fois par ces experts fonctionnaires de l'*Ononthio'* canadien qui, de Rapports et Commissions d'enquête font, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui, des recommandations sur notre sort? La réconciliation?

\_\_Tes Pères de la Compagnie de Jésus en *mission* créèrent à l'époque des *séminaires*, usèrent de ruses d'ensauvagement et manipulèrent le puissant pouvoir de la plume qui transcrit contre celles, orales et gestuelles, de nos chamanes pour nous civiliser. Leurs descendants, savants (professeurs et chercheurs) et experts (pour le gouvernement), aujourd'hui donnent encore des *séminaires* et oublient des rapports de *Commissions* d'enquête dont nous sommes devenus leur «chose indienne»,<sup>5</sup> c'est-à-dire dont nous serions toujours et à jamais leur objet/sujet d'études.

\_\_Ma harangue concerne donc les propos des *Atsihenhstasih* d'hier et de leurs descendants d'aujourd'hui, tant ils discourent de manière identique sur nous avec suprématie, carburant aux mêmes visions et stratégies de domination.

\_\_Quelques épisodes de l'histoire d'un mot maudit qui nous unit sont révélateurs du biais de l'accusation.

1. Gilles Havard, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660–1715*, Québec et Paris, 2003, pp. 215–20.

2. Jean-Jacques Simard, *La Réduction. L'Autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui*, Québec, 2003, pp. 6–11.

3. *Atsihenhstasih* est le terme en langue wendat de la couleur noire en évoquant la pierre noire, crasseuse, salissante comme le charbon. C'est ainsi que nous appelions les missionnaires en robes noires.

4. Bruce Trigger, *Les Enfants d'Autochtonie. L'Histoire du peuple huron*, Montréal, 1991, p. 31.

5. Bruno Cornélien, *La «chose indienne». Cinéma et politiques de la représentation autochtone au Québec et au Canada*, Montréal, 2015.

Te'wayawahstih

\_\_Te'wayawahstih Ononthio'. Ça ne va pas bien.

\_\_Ce mot maudit, qui se prononce dans vos deux langues officielles, c'est *Relations!*

\_\_Il faudrait commenter en détail la parution du premier volume des *Relations* en 1536, la tenue du premier «séminaire», synonyme de pensionnat, tenu par les Robes Noires en 1636 tout près d'où j'habite, la confection de la première grammaire de la langue wendat au cœur du *Nionwentsio* de la Baie Georgienne (Huronie) et qui s'achève en 1649 par la destruction de notre Confédération.

\_\_ Sous ce mot se trouvent le colonialisme et l'évangélisation pour nous civiliser. On y trouve l'idée séminaire à la base de ce qui deviendront les pensionnats autochtones, mais aussi des enseignements d'aujourd'hui. On y constate la ruse de l'infiltration des milieux amérindiens, dite stratégie d'ensauvagement. On y retrace la première réduction, prélude aux réserves indiennes et à la prise en charge étatique sous l'égide de Commissions d'enquête menant à la Loi pour civiliser les Sauvages et des Commissions d'enquête subséquentes.

\_\_ Mais surtout, surtout il s'y déploie une arme immatérielle inconnue et contre laquelle nos

sages, nos diplomates, nos chamans seront impuissants: le maniement de ces plumes qui captent et qui transcrivent en ouvrages écrits la mémoire des faits, us et coutumes. C'est la naissance des sciences savantes et des expertises de gouvernance nous transformant en «chose indienne» (objet d'études, en sujets chrétiens et en pupilles de l'État) étudiée et documentée.

\_\_ Pas étonnant qu'outre leur misel, le plus imposant des ouvrages des Robes Noires s'appelle *Relations*.<sup>6</sup>

\_\_ Le premier livre d'une série de plus de 70 volumes paraît, en 1636, sous le titre de *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle-France*. Rien de moins!

\_\_ Les *Atsihenhstasih* déployaient certes un art de l'éloquence équivalent à celui de nos grands harangueurs et chefs politiques et nos wampums. Ils nous racontaient une cosmogonie de taille avec nos mythologies. Ils brandissaient cet artefact, la croix, contre nos rituels et médecines pour conjurer des maladies qui nous détruisirent sans les affecter. Mais surtout, les Robes Noires possédaient un pouvoir plus puissant que celui de nos chamans quant à l'usage des plumes, une arme puissante qui nous était inconnue: l'écriture.

\_\_ C'est ainsi qu'ils firent la transcription, la description de nos

croyances, us et coutumes, structures sociales conduites/situations et environnement. Ces lettres devinrent des correspondances, puis des volumes. Ils traduisirent notre langue en dictionnaire et en grammaire.

\_\_ Les Robes Noires sont des pionniers à créer les sciences humaines des Sauvages d'Amérique du Nord. Les livres et la bibliothèque, les artefacts et les cabinets de curiosités (ancêtres des musées des Civilisations), non seulement débouteront toutes les formes de notre oralité, mais les captent dans une mémoire à laquelle on réfère depuis.

\_\_ Via la ruse dite de l'ensauvagement, c'est-à-dire de vivre comme nous, les *Atsihenhstasih* poursuivront leur mission et leur séminaire sur le terrain.

\_\_ Cette stratégie empirique, alliant observations *in situ* et transcription en écrits et dictionnaires des langages, est aussi fondatrice de l'anthropologie, l'ethnographie et l'histoire participantes.

\_\_ Autant les *Relations*, titre d'un des ouvrages fondateurs de ce que sont aujourd'hui les sciences humaines (histoire, sociologie, anthropologie, histoire de l'art, muséologie de «l'homme»), que la stratégie dite de l'ensauvagement fourbiront les documentations, collections, publications, expositions, recherches, colloques, cours et, un

6. Les correspondances écrites par les Jésuites seront compilées en 73 volumes entre 1611 et 1672. La première édition française date de 1858: *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle-France, 1616/1632-1672*. Une version anglaise complète apparaît entre 1806 et 1901 aux États-Unis: *The Jesuits Relations and Allied Documents. Travels and Explorations of The Jesuits Missionaries in New France, 1610-1791*. On retrouve aujourd'hui en Webographie: *Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus en Nouvelle-France, 1611, 1626, 1632-1641, 1642-1655, 1656-1672*.

nouvel usage du concept de «*séminaire*» par vos «*savants*» dont nous sommes encore les objets/sujets!

\_\_ Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'indépendance des États-Unis acquise au sud du 48<sup>e</sup> parallèle et, au Nord, la fusion du Bas-Canada canadien-français (Québec) et du Haut-Canada canadien-anglais (Ontario) ouvrent la voie à la Confédération du Canada dans le Commonwealth britannique.

\_\_ L'industrialisation et l'urbanisation prennent le relais de l'agriculture comme peuplement colonial. La chute du commerce des fourrures et la fin des guerres nécessitant des alliances géopolitiques font de nous «le problème indien».

\_\_ Un discours idéologique (politique, littéraire et artistique) prend forme: les Sauvages doivent et vont inexorablement disparaître.

\_\_ D'une part, l'État fédéral, à force de Rapports de Commissions d'Enquête entre 1828 et 1858 par ses «experts», développe des recherches et un savoir appliqué, c'est-à-dire une Politique de tutelle, d'assimilation, de répression et de génocide culturel à la grandeur du Canada via une *Loi pour progressivement civiliser les Sauvages* (1866) et qui deviendra la *Loi sur les Indiens* (1951), toujours en vigueur. Au menu: dépossession des territoires et réduction sur des terres de réserve, répression et interdiction

des langues, des rassemblements et des cérémonies, pensionnats autochtones.

\_\_ Cette mainmise «*canadian*» sur la chose indienne provoquera une amnésie, un effacement, une inférence et un rejet envers nous (qui pourtant, existons toujours) jusqu'en 1967. Les savants cèdent leur place aux Robes Noires et notables idéologues de la Race canadienne-française catholique, fondatrice d'un nationalisme de survie et de rattrapage menacé de disparition face aux Anglais protestants, capitalistes industriels et urbains.

\_\_ Les années 1890–1967 sont celles de l'anglicisation—en 1901 paraît la traduction anglaise complète des Relations des Jésuites—, de la substitution—la vedette indienne canadienne au début du XX<sup>e</sup> siècle est *Grey Owl*, un Anglais qui joue à l'Indien. Pendant ce temps, nous avons quitté la scène de l'Histoire pour entrer dans les portraits photographiques de Curtis, les spectacles «*Wild Wild West Show*» de Buffalo Bill (1890) et les fêtes commémoratives comme celle du 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec (1908) où nous jouons notre rôle de Sauvages, et bien sûr au cinéma dans le couple «*Cow-Boy/Indiens*» (joués par des acteurs blancs).

\_\_ Deux mots d'ordre, fondés sur la peur de disparaître, inspirent les

guides canadiens-français: (1) effacer tout lien de mélanges et même l'existence des Sauvages de l'Histoire, (2) s'opposer aux Anglais en cultivant la crainte de connaître le même sort que les Indiens!

\_\_ Cette peur ressurgit.

\_\_ En 2016, c'est le retour en force des savants francophones, de la chose indienne. Dotés d'un réseau d'institutions solides, il y a eu une redécouverte étonnante de notre «empreinte» identitaire (spirituelle, écologique et artistique).

\_\_ La peur se dédouble.

\_\_ Elle tient au formidable essor des savants anglophones et bilingues qui investissent la chose indienne de manière pancanadienne, venant concurrencer l'exclusivité du champ autochtone en milieu francophone. Les savants multiculturels (*cultural studies*) *canadian* s'appuient ici sur des normes de recherches contrôlées par les experts de la bureaucratie fédérale. Les règles d'éthique anglo-saxonnes et les budgets (CRSH) font désormais pression sur les savants francophones.

\_\_ Elle tient encore au retour en force de l'Amérindien comme acteur sociopolitique et culturel, et qui revendique une «relation», moins de réconciliation, que d'un partenariat d'égal à égal pour expliquer et comprendre nos imaginaires identitaires. Ce qui accentue la crise de légitimité chez les savants.

\_\_ D'où la reprise de l'accusation de jadis. Mais en vain.

*Wendat endi'. Wendake indare*

\_\_ *Ononthio'*,

\_\_ *Wendat endi'. Wendake indare.*

*Yenienhwi's onywwawenda'*

\_\_ Sur nos territoires et dans nos langues.

\_\_ Comme c'est toujours le cas, les artistes font avant-garde.

\_\_ *Wendat* nomade dans les territoires de l'art depuis le milieu des années 1970, j'ai pu observer les signaux faibles de ce changement de paradigme. Je suis à l'affût des signaux de la résistance et du changement des arts visuels et des formes de l'oralité, rythmes et sons, théâtralités animées et littératures transcrites.

\_\_ Ce fut d'abord une tornade en musique et chansons. C'était, à la fin des années 1980, *Kahstin*. D'abord au cœur du Festival *Innu Nikamu* à Malio-ténam sur la Côte-Nord alors que la cassette de leurs chansons était diffusée «sous le manteau», *Kashitin* allait déferler partout, sur les scènes au *Kébèq* et en *Kanata* et dans toutes les communautés autochtones de l'Amérique du Nord pour figurer dans les anthologies de la musique amérindienne continentale.

\_\_ Dans les arts visuels, des solidarités et initiatives se démultiplient, se posent, se recomposent sans blocage langagier. Les artistes autochtones

introduisent des références et des artefacts dans les œuvres visuelles contemporaines, réinterprétant et revitalisant ce qui avait été confiné par les Blancs comme artisanat et art ethnographique. Cela va se poursuivre par la fusion des techniques traditionnelles et l'usage des technologies nouvelles. Il y aura détournement politiquement engagé des genres du documentaire.

\_\_Des liens sont établis avec ces écrivains, poètes et dramaturges qui introduisent des mots, des expressions des langues autochtones. Les récits et les scénarios s'ancrent dans les visions du monde, la cosmogonie et la mythologie amérindiennes d'avant la Conquête pour donner forme aux intrigues et personnages contemporains.

\_\_Tout ça va s'intensifier avec des expositions, des événements, des représentations et des projections dans nos communautés. S'y greffent les allers-retours de nos créateurs et intellectuels diplômés qui deviennent nos ambassadeurs dans les milieux interdisciplinaires de l'art autochtone dans les villes.

\_\_Des exemples de ma communauté sont probants.

\_\_*Wendat endi'. Wendake indare.*

\_\_L'*Ondera'*, c'est-à-dire notre vision épistémologique, théorique et empirique de la vie, s'incarne à nouveau dans le *Nionwentsio*.

\_\_L'orientation vers la résistance locale nous a été donnée il y a deux cents ans par le tout premier artiste amérindien moderne à Wendake: Zacharie *Tehariolin* Vincent (1815–1886). Ses autoportraits tranchent avec le style dominant. Son style politiquement engagé rapatrié et confronte. Les autoportraits de *Tehariolin* figurent une posture de repli afin de survivre culturellement face aux terribles mesures qui se mettent en place au XIX<sup>e</sup> siècle.

\_\_Ces vingt dernières années, il y aura le retour des cérémonies et festivals en langue wendat dans la *Yanonchia' Akiawenrahk*. Des luttes politiques fructueuses mèneront au rapatriement et à des Fêtes des Morts réactualisées pour le ré-enterriment des ossements des Ancêtres dans les sites où ils avaient été pillés (Ossosasne 1999, Toronto, 2013).

\_\_Il y aura la réapparition des Pow Wows, les éditions communautaires des *Yakwennra* (Cabanes d'automne) dans le *Nionwentsio* forestier du parc des Laurentides.

\_\_Les audacieuses édifications d'un Hôtel-Musée avec restauration haut de gamme d'inspiration autochtone, une *Yanonchia'* historique et surtout des expositions mariant la mise en valeur de la civilisation, de la culture et de l'évolution des Wendat, en plus d'expositions d'art autochtone contemporain engagées

et connectées avec les réseaux d'art: comme exemples, *La Loi sur les Indiens revisitée* (2009) et *Résistance. Plus jamais l'Inaction* (2014) font impact.

\_\_Les éditions annuelles de *Kwahiatonhk*, le Salon du Livre des Premières Nations à Wendake, orchestrées par la maison d'édition et librairie *Hannenorak*, se distinguent par leurs contenus de tous les Salons du livre québécois. Ajoutons la récente ouverture d'un Carrefour/bistrot des artistes.

\_\_Cette vie culturelle effervescente locale et qui possède un rayonnement global, au fait, s'accompagne de recherches, de réapprentissage, de réappropriations et d'exercices d'authenticité et de légitimité identitaire.

\_\_*Yënienhwi's onywavawenda'. Iwa'ah, yatàtiatha' wendat.*

\_\_Toutefois, ce qui coiffe et donne cohésion à ces éléments de l'*Ondera'*, c'est bien la revitalisation progressive de la langue wendat. Les médias ont relayé ce fait majeur. Entre les recherches linguistiques universitaires, les formations des professeurs, les cours au Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre (CDFM), à l'école *Watha*, dans les cérémonies de la *Yanonchia' Akiawenrahk*, l'introduction du vocabulaire dans la toponymie et ailleurs est opérationnelle. Alliant un projet doctoral d'une linguiste *Wyando't*, les

communautés états-uniennes de notre diaspora, à un support universitaire via le projet *Yarenda'h*—qui a d'ailleurs tenu son colloque à Wendake—c'est vraiment chez nous, dans la communauté, que sa réalisation va s'opérer: déjà vivante lors des cérémonies de la *Yanonchi'a* (Maison Longue) traditionalistes, des enseignements se sont formés grâce à l'appui du CDFM et des cours inscrits à l'école primaire *Watha*. Je me suis inscrit aux sessions d'apprentissage.

\_\_C'est pourquoi, paradoxalement, je retourne rêver et agir dans le *Nionwentsio* à Wendake. J'adhère à l'activisme de revitalisation de nos activités communautaires entre nous et dans nos milieux, même confinées sur des terres de réserves.

\_\_Malgré l'accusation, c'est la seule attitude, qui est aussi une stratégie contre la soumission à la hiérarchie et surtout à la tyrannie qui s'est progressivement mise en place exigeant de nous l'ouverture incommensurable et totale à l'Autre, c'est-à-dire aux savants québécois, aux experts canadiens et surtout au modèle de culture du spectacle unidimensionnelle et destructrice de toutes les différences, de toutes les distinctions et spécificités culturelles et qui est déjà dominante dans nos communautés.

\_\_Les réserves que tu as créées, nous les appelons communautés.

Quand tu aboliras ta Loi inique, elles vont demeurer comme références. Plusieurs d'entre elles, notamment dans l'environnement francophone, sont des incubateurs de renouveau (ex. : Ekuanitshit, Mak Mani Utenam, Mashteuatsh, Odanak, Kahnawake, Oujé Bougoumou, Gesgepegiaq, et Wendake).

\_\_ Notre vie culturelle, dite de «repli», est en fait le milieu de notre survie collective. Il faut y voir désormais des allers-retours artistiques et culturels de revitalisation. Ces mouvements s'affranchissent de la folklorisation et de la victimisation.

\_\_ Bien que nous n'ayons pas, ou peu, d'institutions (recherche, enseignement, musées, centres), que nous soyons peu d'initiés, et que nous ayons un nombre infime, même si en croissance, de diplômés et d'enseignants, nos gens engagés et compétents choisissent la transmission aux nôtres ainsi que les invitations sur les scènes intertribales et internationales.

\_\_ En soi, l'Autochtonie trouve un écho et des «relations» au-delà des doléances du milieu savant québécois, c'est-à-dire à l'échelle de la Francophonie internationale. On établit des liaisons avec d'autres populations autochtones ailleurs.

\_\_ C'est aussi la nouvelle plateforme face à l'accusation initiale, ce partenariat sollicité et à la source de l'accusation de repli. Cette ouver-

ture à l'autre, notamment dans les domaines de la connaissance (recherches, enseignements, analyses, publications, présentations), ne peut cependant plus être l'exclusivité de tes savants et de tes experts.

\_\_ Il y a certes un langage visuel transcendant. Mais il faut un ancrage territorial communautaire. Seul un art «glocal», c'est-à-dire «un repli» pour penser en immersion individuelle et locale peut, et nous permet d'agir globalement de manière authentique. Cela s'opère en des stratégies métissées comme une contre-écriture de la mondialisation. Il n'y a plus d'enfermement linguistique, nationaliste et patriotique.

\_\_ Plus que tout, cette dynamique phase actuelle de revitalisation de notre culture par nos arts et l'autarcie en communautés s'exprime par la résurgence de nos langages. Et cela se passe en synchronicité dans la plupart des communautés des autres Premières Nations.

\_\_ L'attitude quotidienne du grand artiste ojibwé Robert Houle, qui s'est réchappé par l'art des abus en pensionnat, est à cet égard exemplaire : tous les jours avant d'entrer dans son atelier pour aller œuvrer, Houle s'efforce de ne penser qu'en langage ojibwé, afin que son inspiration, ses gestes picturaux, sculpturaux ou installatifs soient complètement décolonisés!

\_\_ La langue dit la Culture comme l'expriment sans relâche nos écrivains, l'exclament les poètes, le chantent et le rythment nos musiciens et le formalisent nos plasticiens.<sup>7</sup> Ce sont aussi des indicateurs de notre autodétermination institutionnelle, de notre revitalisation locale.

\_\_ Dès lors, les horizons francophone d'Autochtonie et anglophone d'Indigeneity formulés par l'ONU donnent à penser que notre passé précolombien, fondant nos identités individuelles et collectives autochtones, a de l'avenir, sans réserve.

\_\_ C'est le retour à l'Ondera'.

\_\_ Une nouvelle lutte est engagée pour le contrôle du pouvoir de définir l'art, la culture et l'identité amérindiens. Elle se passe désormais hors du seul «objet de culture» du Blanc. Nous sommes de retour, d'égal à égal, sur le plan culturel.

\_\_ Ici, nos priorités divergent. Nous allons partout sur le dos d'Yandiwish'.

\_\_ Eskwanien! ¶

Guy Sioui Durand  
Tsei8ei  
8enho8en

7. David Treuer, *Indian Roads. Un voyage dans l'Amérique indienne*, Paris, 2014.